

# La « CÔTE-NORD » *comme discours culturel*

DANIEL CHARTIER

LE «NORD», DÉCRIT PAR LES GÉOGRAPHES, les ethnologues et les scientifiques, appartient, dès qu'on le considère du point de vue de la représentation culturelle, au domaine du discours. En tant que tel, il est constitué de textes, d'images et de figures dont on peut retracer l'histoire dans différentes œuvres, issues elles-mêmes de traditions formelles distinctes. De manière générale, ce «Nord» (ou cette «idée du Nord»), comme le présente Sherill E. Grace), constitue un espace tant imaginé qu'imaginaire qui propose une structure matricielle inspirée à la fois du mythe et de la fiction. En autant que les contraintes de l'éloignement, de la difficulté physique et de la rareté puissent être respectées, le romancier ou le scénariste peut développer des histoires qui s'inscrivent dans une trame qui fait fi du temps historique, des référents géographiques et, dans une certaine mesure, de la réalité de ceux qui y vivent. En contrepartie, la liberté que permettent les figures et éléments du Nord (la blancheur, l'immensité et la désolation, par exemple) réduit la possibilité des genres et des types de fiction qui peuvent y prendre place : on y trouve peu de drames psychologiques, pas de théâtre, de rares ascensions sociales, mais souvent des romans d'aventure et de science-fiction, des récits ethnologiques et scientifiques, ainsi que des contes populaires. De la même manière, rapidement la tradition littéraire et filmique a fixé les traits d'un petit nombre de figures, éléments et caractéristiques du lieu que l'on retrouve facilement dans les œuvres.

## LE «NORD» COMME CONSTRUCTION CULTURELLE

Comme l'ont démontré des analyses contemporaines issues de l'Europe, de la Scandinavie, du Canada anglais et, récem-

ment, du Québec, le «Nord» est d'abord et avant tout un réseau discursif, dont on peut retracer historiquement les constituants, les formes privilégiées, les figures, les personnages, les schémas narratifs, les couleurs et les sonorités. Il a le mérite, d'une part, d'être variable selon la position du locuteur<sup>2</sup>, d'autre part, d'avoir des caractéristiques communes, «circumpolaires», comme l'a méthodologiquement démontré le géographe et linguiste Louis-Edmond Hamelin<sup>3</sup> par ses concepts féconds de «nordicité» et d'hivernité». En somme, on doit parler du «Nord» comme de «l'idée du Nord».

Ainsi posé, le «Nord» est un réseau discursif, appliqué par convention à un territoire donné, dont on peut définir les formes, les figures et l'histoire, et partagé par un ensemble de cultures et de traditions artistiques et littéraires, mais dont chacune peut se réclamer. Par exemple, le «Nord» des poètes formalistes québécois use de codes universels, mais s'ancre dans une réalité esthétique et politique déterminée par la génération de l'Hexagone. Différemment, mais selon un même principe, les missionnaires canadiens-français du début du 20<sup>e</sup> siècle font état, dans leurs écrits, d'un territoire mythologique renvoyant à une construction géographique et imaginaire qui les précède, mais alimenté dans leurs récits par un engagement religieux. On pourrait en dire autant des romans de la colonisation du Nord, des œuvres représentant les Autochtones, des romans psychologiques qui voient la glace, le gel et la noirceur de la nuit nordique comme un reflet des sentiments de leurs personnages, ainsi que des poètes de l'hivernité, qui cherchent dans cet ensemble référentiel matière à se situer dans un contexte individuel, mais alors qu'il les lie à d'autres lieux : «je suis la nouvelle Norvège», écrit le poète Émile Nelligan.

Historiquement, le discours québécois sur le Nord est lié à celui de la colonisation. Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, des essais en sa faveur définissent le «Nord» québécois comme toute terre, de l'Outaouais au Labrador, qui se situe au nord du Saint-Laurent. Dès lors s'installe une distance entre le «réel» et le «connu» du Nord, ce qu'on dit sur lui devient rapidement utopiste - «c'est du Nord que nous viendra la postérité!» disait alors un ministre québécois. Il faudra attendre les importants travaux de Louis-Edmond Hamelin au tournant des années 1970 pour concevoir théoriquement les implications géographiques et culturelles de «l'état nordique» du Québec. Dans ses premiers essais, Hamelin développe le principe de «nordicité», lancé en 1965 et défini de manière pluridisciplinaire, en lien avec la totalité de l'espace circumpolaire. Appliquée à la linguistique, au tourisme, à l'économie, à la culture et à la littérature, cette notion de «nordicité» a le mérite de reprendre à son compte une pensée énoncée dès le 19<sup>e</sup> siècle sur l'unité des cultures et sociétés du Nord, tout en la posant de manière théorique et méthodologique, avec des indices de «degré polaire» applicables en géographie et en d'autres domaines. Sans en poser les bases disciplinaires, Hamelin avait prévu les développements fertiles vers la culture et la littérature que permet son projet.

Il revient à Paulette Collet d'inaugurer l'étude de la nordicité dans la littérature québécoise, grâce à son imposante analyse de trois cents romans dans lesquels le thème de l'hiver a été développé<sup>4</sup>. Elle sera suivie de l'ouvrage fondamental de Jack Warwick, qui s'appuie sur une étude de la fascination exercée par les coureurs des bois, les pays d'en-haut et l'état d'âme induit par les récits qui font état de cet univers<sup>5</sup>. Depuis, aucune synthèse de la



problématique de la nordicité et de l'hivernité dans la littérature québécoise, ou même dans un seul des genres ou des problématiques formelles qu'elles soulèvent, n'a été publiée, sinon quelques études sur des auteurs caractéristiques du Nord québécois (Hémon, Constantin-Weyer, Le Franc, Thériault, Perrault). À ces études, se sont ajoutées très récemment des analyses plus formelles, dont l'une sur la couleur «bleue»<sup>6</sup>, un numéro de la revue *Liberté* sur «Nord, création et utopie»<sup>7</sup>, ainsi qu'un recueil collectif que j'ai codirigé en 2004 sur les *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*<sup>8</sup>. Au-delà du thème de l'hiver, de la glace ou du gel, par-delà les descriptions de romans réalistes, l'imaginaire du Nord demeure donc un vaste chantier critique, qui pose non seulement des problèmes liés aux particularités des genres (poésie, roman, absence de théâtre, récits, etc.), mais aussi la possibilité d'une réflexion sur les liens entre le territoire et l'imaginaire, entre les différentes productions littéraires issues de cultures nordiques et, de manière générale, sur les constituants formels qui permettent, dans les œuvres, d'évoquer, de faire appel et de se jouer de cet univers imaginaire déterminant pour la particularité et la constitution de la littérature québécoise comme objet de savoir distinct.

### SEPT AXES DE REPRÉSENTATION DU «NORD»

S'il est déterminé par des références pluridisciplinaires et universelles, le Nord se déploie aussi dans des cadres familiers à chaque culture et selon une historicité qui lui est propre. Dans le cas du Québec, les représentations culturelles du Nord, notamment littéraires et cinématographiques, renvoient directement à des constituants populaires, qu'on peut isoler selon sept axes, dont plusieurs renvoient à ce qui peut constituer, dans l'imaginaire culturel, l'idée de la «Côte-Nord».

D'abord, l'opposition canadienne-française fondatrice entre la sédentarité et le nomadisme, qui s'est développée dans les figures de la sécurité du colon vis-à-vis la tentation libre du coureur des bois, se réfléchit en deux types de territoires nordiques, tant dans l'histoire du pays que dans sa littérature. Le premier axe, celui de la colonisation, détermine ce qu'on peut appeler le «Nord historique», c'est-à-dire des régions à l'intérieur du territoire national qui ont été

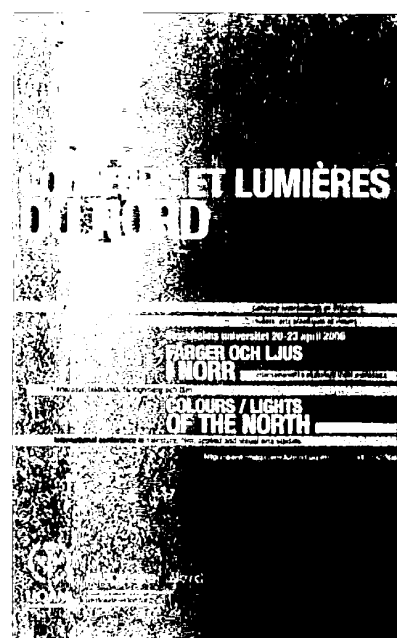
définies, dans l'histoire, comme nordiques, mais qui ne le sont plus aujourd'hui : on pense au Lac-Saint-Jean, aux Laurentides, à la Mauricie, dans une demi-mesure à la Côte-Nord et, comme dans le roman de Marie Le Franc *La Rivière solitaire*, à l'Abitibi et au Témiscamingue. Ces régions, toutes situées sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, trouvent leur nordicité moins dans leur situation géographique que dans leurs caractéristiques de forêts vierges à conquérir par l'abattage, la colonisation et l'établissement systématique de paroisses. De cet axe sont issus les romans de la colonisation, les récits régionalistes et toute une littérature pamphlétaire en faveur du retour à la terre.

Reffet opposé du premier axe, le second est celui de l'aventurier, du coureur des bois et de l'explorateur. Le territoire convoqué est à la fois celui de la colonisation, mais avant que cette dernière se manifeste, ainsi que le prophétique «Nord-Ouest», soit le chemin des découvreurs.

Le troisième axe reprend à son compte la mythologie des Amérindiens et des Inuits, parfois inventée pour les fins des récits eux-mêmes. Traditionnellement, ces récits se veulent ethnographiques et ils renvoient aux territoires les plus au Nord : l'actuel Nunavik, soit le Grand Nord québécois, pays des Inuits; la Baie-James, pays des Cris; et la Côte-Nord, pays des Montagnais. L'œuvre emblématique de ce corpus est le premier documentaire de l'histoire du cinéma, soit *Nanook of the North* (1921) de Robert Flaherty, et, pour la littérature québécoise, le roman *Agaguk* (1958) d'Yves Thériault. Cependant, en ce domaine, les discours issus des mythes antiques, de l'ethnographie, ainsi que les œuvres réalisées ou écrites par des Blancs ont récemment été remis en jeu par la prise de parole des Amérindiens et des Inuits.

La Scandinavie constitue le territoire traditionnel, dans l'étymologie européenne, de ce qui est convenu d'appeler les «pays nordiques». Elle représente le quatrième axe des représentations du Nord, défini d'abord par le lieu mythique de la terre imaginaire de Thulé, racontée au 4<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans le récit perdu du voyageur grec Pythéas, mais aussi par les paysages côtiers des Vikings et le monde insulaire des sagas islandaises.

Le cinquième axe renvoie à ce que Louis-Edmond Hamelin appelle «la nordicité



saisonnière», soit l'hivernité. Variable selon les contextes, le temps et les perspectives, ce concept ramène dans les territoires plus au sud les problématiques vécues de manière permanente dans le Grand Nord.

Aussi, l'hivernité n'est-elle pas si éloignée du sixième axe, soit celui du «Nord esthétique», un axe de représentation non défini par ses caractéristiques géographiques, mais comme un univers de froid, de pureté, de glace, de mort, d'éternité, d'alternance de lumière, et de noirceur et de blancheur. Voie privilégiée de la poésie et du récit poétique, il parcourt le 20<sup>e</sup> siècle littéraire québécois, de la poésie d'Émile Nelligan («Ma vitre est un jardin de givre»<sup>9</sup>) à celle d'Élise Turcotte («Le pôle Nord se trouve quelque part dans notre cerveau»<sup>10</sup>).

Enfin, on ne saurait oublier, pour la simple raison qu'il évoque davantage la culture populaire et commerciale, le dernier axe de représentation du Nord, soit celui du «Nord imaginaire». Il s'agit du monde utopique, imaginé et fantasmé du Nord où vit une faune bigarrée de personnages, allant du père Noël aux monstres sortis des glaces, aux bonhommes de neige qui parlent, aux cadavres dégelés qui reprennent vie, jusqu'aux lutins, mais aussi aux territoires purement imaginaires qu'on ne peut localiser géographiquement, tels Thulé, l'Atlantide, des lieux sacrés noirs, des stations scientifiques polaires utopistes, ou le village du père Noël.

## LA «CÔTE-NORD» COMME DISCOURS

Des voyages des premiers explorateurs français - et avant cela, par extension, dans le récit viking d'Éric Le Rouge qui, parti d'Islande, découvre aux abords du Labrador le «Vinland» - en passant par les œuvres littéraires québécoises des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles et quelques autres (dont une aventure de Bob Morane, *Terreur à la Manicouagan*, 1965) jusqu'aux films qui la représentent (*La neige a fondu sur la Manicouagan*, 1965; *La turbulence des fluides*, 2002; *La grande séduction*, 2003), la Côte-Nord culturelle s'est construite à coups d'images populaires fortes : celles des héros bâtisseurs de Manic 5, celles de Gilles Vigneault chantant *Les gens de mon pays*, celles d'un développement minier gigantesque, avec ses fantômes (la ville fermée de Gagnon) et ses utopies (la ville-écran de Fermont). Du point de vue de la représentation, la Côte-Nord appartient tant à l'axe du «Nord historique» de la culture québécoise qu'à celui des explorateurs et à celui des Amérindiens. Ses frontières avec le Saguenay, le Labrador et le Nunavik la particularisent et l'alimentent tout en rendant sa détermination plus complexe que celle de d'autres régions. L'analyse de sa construction comme un discours reste un chantier, qui alimentera non seulement les études régionales, mais aussi la nature

même du lien imaginaire qui unit la culture québécoise à la colonisation, au développement industriel, minier et énergétique, aux relations avec les Amérindiens et à l'écologie.

Dans l'histoire littéraire, le passage de quelques voyageurs - et notamment celui de John James Audubon au début du 19<sup>e</sup> siècle - a permis de traduire en quelques œuvres les paysages du Labrador et de la Côte-Nord : *Forestiers et Voyageurs* (1863) de Joseph-Charles Taché, *En racontant* (1886) de John Uriah Gregory, *Labrador et Anticosti* (1897) de Victor-Alphonse Huard, *La Côte Nord du Saint-Laurent et le Labrador canadien* (1908) de Eugène Rouillard ont permis de documenter le territoire et de fournir aux poètes et romanciers matière littéraire. C'est le cas entre autres des *Récits du Labrador*<sup>12</sup> (1894) de Henri Puyjalon, d'*Un drame au Labrador* (1897) de Wenceslas-Eugène Dick, de *La dompteuse* (1925) de Paul de Martigny et de *L'impératrice de l'Ungava*<sup>13</sup> (1927) d'Alexandre Huot. Plus tard, le récit futuriste de Florent Laurin, *Erres boréales* (1944) raconte le réchauffement des courants froids du Labrador au moyen de câbles électriques, alors que Damase Potvin (1938) et Yves Thériault (1960) posent les premiers jalons des grandes figures de la région : Henri de Puyjalon et Napoléon-Alexandre Comeau.



En 1971, René Bélanger tente un premier compte anthologique de *La Côte-Nord dans la littérature*. C'est à partir de ce moment que les chansons et récits de Gilles Vigneault (*Balises*, 1964; *Les gens de mon pays*, 1967), les romans d'Yves Thériault (*Le temps du carcajou*, 1965), le voyage de Pierre Perrault (*Toutes îles*, 1963) font entrer le territoire parmi les grandes œuvres. Des romanciers plus contemporains poursuivront ce travail, notamment Pierre Châtillon (*Le mangeur de neige*, 1973), Marcel Mélançon (*L'homme de la Manic ou la Terre de Cain*, 19074), Jean Désy (*L'aventure d'un médecin sur la Côte-Nord*, 1986; *Baie Victor*, 1992) et Alain Gagnon (*L'iceberg de Lou Morrison*, 2003).

## COMPRENDRE LE «NORD IMAGINAIRE»

Ces œuvres, et bien d'autres qui composent le corpus québécois de la nordicité et de l'hivernité, comparé à celui des autres cultures circumpolaires (de la Scandinavie, du monde inuit et de la Finlande, notamment) sont l'objet d'une attention critique dans le cadre d'un projet en cours à l'Université du Québec à Montréal. Le *Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord* a permis de rassembler des chercheurs de différentes institutions et pays autour de l'idée du Nord imaginaire et de constituer d'imposantes banques de données interactives (sur les œuvres, les extraits d'œuvres et les illustrations) qui permettent de mieux comprendre les différents territoires culturels du



Un aperçu du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord de l'UQAM.



Nord. C'est dans ce contexte que le Laboratoire contribue à la réédition de deux œuvres issues de la Côte-Nord : *L'Impératrice de l'Ungava* et *Récits du Labrador*, et qu'il a ouvert un chantier d'étude pour déterminer les œuvres et les représentations qui ont permis, dans l'histoire de construire l'idée de la «Côte-Nord» dans la culture du Québec. □

\* Daniel Chartier est professeur à l'Université du Québec à Montréal et directeur du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord

POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE  
*Liberté*, no 262, «Nord, création et utopie», novembre 2003, 137 p.

René BÉLANGER, *La Côte-Nord dans la littérature*. Anthologie. Québec: Bêsele, 1971, 128 p.

Joe BOUCHARD, Daniel CHARTIER et Amélie NADEAU [éd.], *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*. Montréal, Département d'études littéraires de l'UQAM et Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», no 9, 2004, 171 p.

Daniel CHARTIER, «Au-delà il n'y a plus rien, plus rien que l'immensité désolée» : problématiques de l'histoire de la représentation des Inuits, des récits des premiers explorateurs aux œuvres cinématographiques», *Revue internationale d'études canadiennes*, no 31, 2005, p. 177-196.

Daniel CHARTIER, «Introduction. Une œuvre populaire d'affirmation autochtone» : Alexandrie Huot, *L'Impératrice de l'Ungava*. Montréal, Imaginaire | Nord, coll. «Jardin de givre», 2004 [1927], p. 5-47.

Daniel CHARTIER, «Vers l'immensité du Grand Nord : parcours et directions dans les récits nordiques». *Nomades, voyageurs, explorateurs, déambulateurs. Les exigences du parcours dans la littérature* [éd. en coll. avec R. Bouvet et A. Carpentier]. Paris, L'Harmattan, 2006, p. 131-141.

Daniel CHARTIER, «The North and the Great Expanse : Representations of the North and Narrative Forms in the Works of Three Novelists who Emigrated from France to Canada» : Constantin Weyer, Le Franc and Rouquette», *British Journal of Canadian Studies* (Rouame-Uni), 2006.

Paulette COLLET, *L'hiver dans le roman canadien-français*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. «Vie des lettres canadiennes», 1965, 281 p.

Hélène DIONNE [éd.], *Infiniment bleu*. Québec, Musée de la civilisation et Fides, coll. «Images de sociétés», 2003, 125 p.

Monique DUBAR et Jean-Marc MOURA [éd.], *Le Nord, latitudes imaginaires*. Lille, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, coll. «UL3 travaux et recherches», 2000, 490 p.

Sherill E. GRACE, *Canada and the Idea of North*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, 341 p.

Louis-Edmond HAMELIN, *Discours du Nord*. Québec, Gêtic, 2002.

Louis-Edmond HAMELIN, *Écho des pays froids*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, 482 p.

Louis-Edmond HAMELIN, *Nordicité canadienne*. Montréal, Hurtubise HMH, coll. «Cahiers du Québec», 1975, 458 p.

Louis-Edmond HAMELIN, *Le Nord canadien comme espace*. Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval, 1971, 59 p.

Louis-Edmond HAMELIN, *Le Québec nordique*. Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, coll. «Géographie contemporaine», 1968, 32 p.

Christian MORISSONNEAU, *La terre promise. Le mythe du Nord québécois*. Montréal, Hurtubise HMH, coll. «Cahiers du Québec. Ethnologie», 1978, 211 p.

Jack WARWICK, *L'appel du Nord dans la littérature canadienne-française*. Montréal, Hurtubise HMH, coll. «Constantes», 1972, 249 p.

## Notes

1 Sherill E. Grace, *Canada and the Idea of North*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, 341 p.

2 Voir Monique Dubar et Jean-Marc Moura [éd.], *Le Nord, latitudes imaginaires*. Lille, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, coll. «UL3 travaux et recherches», 2000, 490 p.

3 Voir Louis-Edmond Hamelin, *Écho des pays froids*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, 482 p. et *Nordicité canadienne*. Montréal, Hurtubise HMH, coll. «Cahiers du Québec. Géographie», 1975, 302 p.

4 Paulette Collet, *L'hiver dans le roman canadien-français*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. «Vie des lettres canadiennes», 1965, 281 p.

5 Jack Warwick, *L'appel du Nord dans la littérature canadienne-française*. Montréal, Hurtubise HMH, coll. «Constantes», 1972, 249 p.

6 Hélène Dionne [éd.], *Infiniment bleu*. Québec, Musée de la civilisation et Fides, coll. «Images de sociétés», 2003, 125 p.

7 *Liberté*, no 262, «Nord, création et utopie», novembre 2003, 137 p.

8 Joe Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [éd.], *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*. Montréal, Département d'études littéraires de l'UQAM et Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, coll. «Figura», no 9, 2004, 171 p.

9 Hamelin écrit à ce propos : «Historiquement, le vocabulaire de la nordicité, d'abord réservé à la zone polaire proprement dite, a gagné vers le sud. C'est donc par extension spatiale et par analogie, et cela en rapport à une ou deux saisons hivernales dans l'année, que l'on parle de nordicité temporaire, nordicité hivernale, nordicité plurimensuelle ou nordicité saisonnière. On se situe au sud du monde circumnordique proprement dit, soit, dans l'Est canadien, approximativement au sud des 48° - 50° degrés de latitude» (Discours du Nord, Québec, Gêtic, 2002, p. 41).

10 *Soir d'hiver*. Poésies complètes, 1896-1899. Montréal, Fides, coll. «du Nénuphar», 1952, p. 82.

11 *La terre est ici*. Montréal, VLB éditeur, 1989, p. 65.

12 Cette œuvre sera rééditée en novembre 2006 par l'Université du Québec à Montréal et distribuée par les Presses universitaires du Québec ([www.puq.ca](http://www.puq.ca)).

13 Cette œuvre a été rééditée en 2003 par l'Université du Québec à Montréal et elle est distribuée par les Presses universitaires du Québec ([www.puq.ca](http://www.puq.ca)).



L'équipe du Salon du livre est fière de s'associer à cette première édition de la revue *Littoral*, revue qui permettra d'élargir le spectre de la culture nord-côticière et de sa littérature.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler que la 23<sup>e</sup> édition du Salon du livre de La Côte-Nord se tiendra du 26 au 29 avril 2007 au Cégep de Sept-Îles.

C'est un rendez-vous!

652, avenue De Quen, bureau 12, Sept-Îles (Québec) G4R 2R5

Tél. : 418 968-4634 • Téléc. : 418 962-3684

Courriel : [slcn@cgocable.ca](mailto:slcn@cgocable.ca) • [www.salondulivrecothenord.com](http://www.salondulivrecothenord.com)

**SALON DU LIVRE**  
DE LA CÔTE-NORD